



CENTRE DE RECHERCHE SUR LA CRITIQUE LITTÉRAIRE AFRICAINE



Revue Annuelle *Horizons Littéraires*
En ligne : <http://horizonslitteraires.com>



N° 7

Décembre 2023

ISSN : 2712 - 6560

HORIZONS LITTÉRAIRES

**Revue du Centre de Recherche sur la Critique Littéraire Africaine
(C.E.R.C.L.A)**

B.P. 234 Saint-Louis (Sénégal) – Tel : 00 221 77 651 70 14

mbayemarie65@yahoo.fr
revuehorizonslittéraires@gmail.com

DIRECTEUR DE PUBLICATION

Professeur Babou DIENE (Sénégal)

RÉDACTEUR EN CHEF

Professeur Boubacar CAMARA (Sénégal)

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Professeur Andrea CALI (Italie)
Professeur Boubacar CAMARA (Sénégal)
Professeur Alioune Badara DIANE (Sénégal)
Professeur Babacar DIENG (Sénégal)
Professeur Babou DIENE (Sénégal)
Professeur Martin Dossou GBENOUGA (Togo)
Professeur Xavier GARNIER (France)
Professeur Cilas KEMEDJIO (Etats -Unis)
Professeur Anthony MANGEON (France)
Professeur Magatte NDIAYE (Sénégal)
Professeur Mamadou Kalidou BA (Mauritanie)
Professeur Pierre MONGUI (Gabon)
Directeur de Recherches Alain SISSAO (Burkina Faso)
Abdoulaye DIOUF, Maître de Conférences (Sénégal)
Monsieur Cheick SAKHO, Maître de Conférences (Sénégal)

COMITÉ DE LECTURE

Professeur Boubacar CAMARA (Sénégal)
Professeur Babou DIENE (Sénégal)
Professeur Magatte NDIAYE (Sénégal)
Professeur Mamadou Kalidou BA (Mauritanie)
Professeur Pierre MONGUI, Maître de Conférences (Gabon)
Monsieur Djidiack FAYE, Maître de Conférences (Sénégal)
Monsieur Didier Taba ONDOUNGA, Maître de Conférences (Gabon)

COMITÉ DE RÉDACTION

Mamadou Hady BA
Lamarana DIALLO
Babou DIENE
Aimé GOMIS
Assane NDIAYE
Kalidou SY
Modou Fatah THIAM

Sommaire

Essais II de Michel de Montaigne à la croisée des mythologies médiévale et renaissance : l'émotion dans la pensée humaniste

Diokel SARR **1 - 16**

Les enjeux du « je » entre trajectoires individuelles et histoire collective dans *Le ventre des hommes* de Samira El Ayachi

Wafaa AIT KAIKAI **17 - 34**

Questions autour des auteurs des pierres sculptées de Gohitafla en Côte d'Ivoire

Bouyé André Alex IRIE Bi **35 - 50**

La poésie wolofal de Mouhamadou Diaw : structuration et création esthétique

Momath NIASS **51 - 70**

Legacy of a French Colonial Language Policy and Planning: Re-assessing its Impacts on the Current Senegalese Language Education Policy and Planning

Moustapha FALL **71 - 88**

Pluralité des récits autour du « voyage nocturne » du prophète des musulmans et ancrages africains

Soufian AL KARJOUSLI **89 - 110**

La sublimation de l'idiotie dans le conte « *mona* », une stigmatisation de l'ostracisme culturel

Bernard TATO **111 - 124**

La construction d'un mythe personnel à travers l'autofiction dans *Hermina* et *Filles de Mexico* de Sami Tchak

Ismaila NDIAYE **125 - 136**

The Centrality of Afrocentricity in the Challenge for African Renaissance

Kouakou M'BRA **137 - 154**

La vêtue en mode Signare, éléments d'une archéologie culturelle à Saint-Louis aux XVIII^e et XIX^e siècles

Aïssata Kane LO **155 - 172**

La brièveté dans la construction des stéréotypes de désastre sur la Côte d'Ivoire postcoloniale dans *Nouveau voyage sur le petit train de la brousse* de Philippe de Baleine

Séverin N'GATTA **173 - 186**

Du complexe épidermique dans *Le baobab fou* de Ken Bugul

Aimé GOMIS **187 - 202**

La poétique autofictionnelle dans *Inyenzi ou les cafards* de Scholastique Mukasonga

Serigne Mansour SOUMARE.203 - 218

**La sublimation de l'idiotie dans le conte « mona »¹,
une stigmatisation de l'ostracisme culturel**

* * * * *

Docteur Bernard TATO
Université Peleforo GON COULIBALY de Korhogo
Email: tatbern62@gmail.com

Résumé

L'humanité est riche de sa structuration éclectique. Hélas, cela conduit à des systèmes de hiérarchisation iniques comportant l'ostracisme lié à l'impéritie. Dans leur quête de solution à cela, les traditions africaines ont notamment opté pour la stylisation de l'idiotie comme moyen symbolique de stigmatisation. Subséquemment, le conte « mona » en fait une poétique d'où émane une éthique existentielle. Cela pose aujourd'hui la question de la posture culturelle des États dits faibles dans le monde. Une approche sociocritique permet de découvrir que la métaphore sublimant l'idiotie dans le conte « mona » suggère une alternative inclusive de la gouvernance sociale. L'actualisation macrocosmique des fonctionnalités de cette stylisation traditionnelle propose une gestion des relations humaines fondée sur la justice et l'équité.

Mots-clés : conte, idiotie, ostracisme, éthique, actualisation.

Abstract

Humanity is rich in its eclectic structure. Alas, this leads to iniquitous hierarchical systems involving ostracism related to incompetence. In their search for a solution to this, African traditions have notably opted for the stylization of idiocy as a symbolic means of stigmatization. Subsequently, the "mona" tale turns it into a poetics from which emanates an existential ethics. This today raises the question of the cultural posture of the so-called weak States in the order of the world. A sociocritical approach reveals that the metaphor sublimating idiocy in the "mona" tale suggests an inclusive alternative to social and cultural governance. A macrocosmic actualization of the features of this traditional stylization proposes a management of human relations based on fairness and equity.

Key words: tale, idiocy, ostracism, ethics, actualization.

Introduction

C'est factuel, les puissants de ce monde, ceux qui brandissent la Déclaration universelle des Droits de l'Homme aux détours de tous les discours, en sont paradoxalement les pourfendeurs occultes (J. Bidet, 2007, p. 167-177). Le déni d'existence dont ils frappent les autres systèmes de pensée se mue aujourd'hui en une mondialisation militarisée, celle qui engonce de force des peuples entiers dans des systèmes scandaleusement anéthiques (G. Feuer, 1973, p. 720-739). Comme le rappelle J. P. Omotunde (2004, p. 11), Kant disait ceci : « La nature n'a doté le Nègre d'Afrique d'aucun sentiment qui s'élève au-dessus de la niaiserie ».

¹ Les Mona sont un peuple Mandé du sud de la région du Béré, dans le département de Konahiri en Côte d'Ivoire.

La sublimation de l'idiotie dans le conte « mona », une stigmatisation de l'ostracisme culturel

* * * * *

Docteur Bernard TATO

Ce type de pensée condescendante et eurocentrique, pose un sérieux problème d'éthique universelle, en l'occurrence, la pratique quasi-normative de l'ostracisme généralisé. En Afrique traditionnelle, les nuisances d'une telle dérive ont, depuis bien longtemps, suscité des quêtes de remédiation. Pour les Mona, un peuple Mandé du sud, dans la région du Béré en Côte d'Ivoire, la propension à réduire l'idiot du village en être des marges, est un archétype factuel de la minoration d'autrui. Cela a donc inspiré une remédiation par la stylisation. D'où l'intitulé de la présente réflexion : « La sublimation de l'idiotie dans le conte mona, une stigmatisation de l'ostracisme culturel ». Cet intitulé répond à une préoccupation précise : quelles pistes de solution l'Afrique traditionnelle propose-t-elle à la question de la minoration culturelle ? En guise de réponse, les traditions « mona » disent que la stylisation à valeur éthique de l'idiotie dans le conte est une stratégie didactique qui favorise l'édification d'une société à gestion inclusive. Cela suscite des interrogations. En quoi donc la sublimation de l'idiotie dans les contes mona revêt-elle un intérêt éthique ? Comment actualiser les fonctionnalités d'une telle stylisation ? Mais avant tout propos, que recouvre les concepts d'idiot et d'ostracisme ?

Répondre à ces interrogations consistera d'abord, sous une lucarne sociocritique, à examiner les champs notionnels des concepts d'idiot et d'ostracisme en rapport avec le développement qui suivra ; à présenter ensuite, la poétisation de l'idiotie dans la tradition mona au travers d'un conte-type intitulé « De l'immondice au baobab ». Enfin, il s'agira de montrer l'exploitabilité universelle des fonctionnalités de ce conte-type par actualisation.

1. L'ostracisme et l'idiot : approches conceptuelles

Il sera ici question d'une démarche épistémologique présentant d'abord l'ostracisme, puis, une entité sociale qui en est victime, l'idiot. Celui-ci sera exposé aussi bien du point de vue de sa perception par la société, que du point de vue de sa psychologie propre aux fins de dévoiler le relativisme du jugement des autres sur lui.

1.1. L'ostracisme, une vilenie sociale

Le dictionnaire *Le Robert* informe que l'ostracisme est un « rejet hostile par une collectivité, d'un de ses membres ». Autrement dit, ce concept exprime l'exclusion ou le bannissement d'un individu indésirable. Ce sort pourrait s'étendre à un groupe. Le *Larousse* abonde dans le même sens en précisant cependant que cette exclusion s'opère « de

manière injuste et discriminatoire ». Il y est expliqué que c'est en ce sens que des personnes « dont on craignait la puissance ou l'ambition politique » étaient ponctuellement bannies dans la Grèce antique. Dans la même mouvance, pour légitimer la dépendance et l'exploitation d'un groupe social, l'on minorait sa vision du monde et caporalisait son vécu. C'est pourquoi, parlant des rapports Nord-Sud, J-Y. Carfantan (1965, p. 157) a pu dire ceci :

Si les peuples du sud veulent se faire entendre, il faut qu'ils exécutent la chanson dominante, c'est-à-dire, la nôtre (l'Occident). S'ils doivent parler, ils doivent le faire dans notre langue et avec notre bouche ; s'ils veulent s'entendre, ils doivent le faire avec nos oreilles.

L'ostracisme devient ainsi un outil servant à asseoir une hégémonie par le déni, contraignant l'autre à un conformisme pour exister dans un système relationnel (S. Delouée, 2013).

1.2. L'idiot, une mise en abyme de la société

Selon le *Dictionnaire Médical*, l'idiot est une personne dépourvue d'intelligence, de bon sens ou de finesse. Autrement dit, l'on a affaire à un maladroit présentant une insuffisance de développement mental. L'idiot est donc cet incapable de produire un discours cohérent. Le même dictionnaire ajoute qu'il existe une forme d'idiotie héréditaire appelée « idiotie amaurotique familiale » relevant d'une lignée d'imbéciles. *Le Dictionnaire Larousse* précise que l'idiot est une personne maladivement pauvre d'esprit, un ignorant pathologique manquant de discernement. *Le Robert* utilise l'euphémisme « personne simple d'esprit ». En ce sens, la locution « L'idiot du village » pourrait être entendu comme « l'innocent », l'inoffensif, c'est-à-dire, une personne dont les capacités mentales ne permettent pas de commettre une faute dolosive. C. Rosset (1978, p. 92) rappellera par ailleurs que si le terme grec *idiotes* décrit une personne dénuée d'intelligence et de raison, il signifie d'abord « simple, particulier, unique ». Mais au fond, cette singularité caractéristique fait de l'idiot, le reflet même de la société humaine au regard de la condition de celle-ci dans l'univers.

En effet, la singularité de l'idiot refuse l'altérité et se confine dans une identité insulaire qu'elle est incapable de briser. L'idiot en devient l'otage d'une réalité autocentrée qui nie la vérité sociale. Il en résulte un refus de la sujétion que les « normaux » croient dommageable au fonctionnement social. En raison de cela, son irruption est mal tolérée dans les cercles sociaux incapables de s'émanciper de la prégnance de la doxa. Or, la société elle-même baigne dans un univers problématique qu'elle est incapable d'expliquer avec certitude. Elle crée donc un niveau de vérités arrangées et consensuelles par l'interaction des individualités. Elle s'installe ainsi

La sublimation de l'idiotie dans le conte « mona », une stigmatisation de l'ostracisme culturel

* * * * *

Docteur Bernard TATO

dans le compromis existentiel (J-B. Rauzy, 1996, p. 291-292) et dans l'absence d'authenticité. C. Rosset (1993, p. 62-63) en dit justement que « Pour être réel, (...) selon la définition de la réalité d'ici-bas, (...) il faut copier quelque chose ». J-J. Rousseau (1762) disait déjà que « les clauses du pacte social se réduisent toutes à une seule : l'aliénation totale de chaque associé avec ses droits ». H. Gouhier (1992, p. 35) affirme d'ailleurs en ce sens que « la société multiplie les personnages qui suppléent la personnalité (...) ainsi la personne trouve dans ses conditions d'existence les puissances qui tendent à la dépersonnaliser ». La doxa ainsi coupée de la vérité absolue entraîne l'individu dans un misonéisme aliénant, conditionnalité carcérale à son intégration sociale. Elle oublie ainsi que la recherche de la vérité est un processus qui devrait, par moments, s'émanciper des limites caporalisées du groupe pour investiguer dans le silence des subjectivités. La coercition de laquelle procède cette méprise, contraint les individus perçus comme agissant sensément, à une absurdité où le déni généralisé des aspirations profondes et le mensonge perpétuel à soi, structurent la routine existentielle (G. Noiriel, 1993, p. 3-28). Ce tableau présente bien la réplique de l'univers carcéral de l'idiot enfermé dans son ipséité. En effet, il y a ici une mise en abyme, c'est-à-dire, une analogie statutaire entre la société dans l'univers et l'idiot dans la société. Cela fait de la société humaine un ensemble de personnes quasi-idiotes dans l'univers. H. S. Becker (1985, p. 171) dit justement que la déviance de l'idiot n'est pas du seul fait des stigmates que celui-ci porte, mais elle procède aussi de l'instance sociale qui en édicte les normes. Autrement dit, le comportement seul d'un individu ne fait pas de lui un idiot, le jugement des autres y contribue pour beaucoup. Faudrait-il encore que ce jugement soit indubitablement inattaquable.

Au total, tenter de cerner l'identité de l'idiot, mène à des considérations axiologiques qui remettent en cause la légitimité de la condescendance sociale dont il est objet. En raison de cela, l'art et la littérature des traditions mona instrumentalisent le regard social sur l'idiot pour formaliser, au travers de la satire, une idéologie générale de la gestion inclusive de la société. « De l'immondice au baobab » est un conte-type qui en rend habilement compte.

2. « De l'immondice au baobab », une esthétique de la laideur

La stylisation ici, vise d'abord à montrer que l'idiot est victime d'oppression épistémique (K. Dotson, 2018, p. 9-34), c'est-à-dire, d'une exclusion systématique et

permanente du discours social sur la base d'une perception préconçue. Le discours littéraire et artistique traditionnel « mona », quant à lui, prend à revers le regard réducteur de la société, et l'idiot en devient digne d'intérêt. Elle revêt ensuite la thématique de l'idiotie d'une métaphore de la subversion contre l'omnipotence inhibitrice de toute doxa.

2.1. Que dit « De l'immondice au baobab »?

Dans un village paisible, un idiot congénital, Troumêhin, est témoin des ébats amoureux d'un couple adultère dans la forêt. Sa faible intellection des choses lui fait appréhender ces ébats récurrents de tante Sannin et oncle Dêgbé, comme de la bagarre. Un jour, témoin d'une lutte entre deux margouillats dans la cour familiale, il rend publiquement compte de la relation adultère en l'assimilant à la lutte des bestioles. Personne ne daigne malheureusement écouter ce qui est perçu comme des « élucubrations » habituelles. Le mépris des avertissements de l'idiot sur la dangerosité de cette lutte entraîne l'irréparable : l'une des bestioles, à la queue de laquelle un charbon incandescent s'est collé, cherche refuge dans un toit de paille. L'incendie qui se déclare ravage la moitié du village. Le drame de l'incendie fait revenir au village le neveu de Dêgbé, mari de Sannin jusqu'alors en mission. Il a recours au chef de village eu égard aux inhabituelles et curieuses inconduites de sa femme. Cela se traduit par un jugement public où tout est découvert grâce à l'analyse du discours incompétent de l'idiot par le chef : Sannin est enceinte de Dêgbé. L'écoute attentive de l'idiot aurait pu éviter tous ces drames. Il est alors élevé au rang de conseiller du chef.

2.2. « De l'immondice au baobab », une éthique de l'inclusion

Rappelons que l'origine grecque *idiôtês* du terme « idiot », a pour racine *idios*, signifiant « ce qui est spécial, propre ou original ». Elle suggère que la singularité de l'idiot mérite d'être prise en compte dans la production de sens. Dans cette logique, le conteur, narrateur extradiégétique, s'inscrit abondamment et à dessein, dans une focalisation interne avec le discours indirect libre. Il installe ainsi les destinataires de sa narration dans une oscillation caporalisée et sans recul entre les psychologies antinomiques de l'idiot et de la société qui l'abrite. Autrement dit, il demeure dans la continuité de la narration, en livrant alternativement les faits sous les prismes uniques de la faible intellection de l'idiot et de la logique discursive des autres personnages, « les normaux ». Par ailleurs, il y a à remarquer que le discours de l'idiot entre en subversion dans une dynamique a priori inintelligible contre la « pensée totalitaire » (G. Bensussan, 2006, p. 2) ou « établie » de ses interlocuteurs. Décrivant

La sublimation de l'idiotie dans le conte « mona », une stigmatisation de l'ostracisme culturel

* * * * *

Docteur Bernard TATO

l'affrontement entre les deux margouillats, il dira : « Regardez ! voici ce que je disais, oncle Dêgbé et tante Sannin en pleine bagarre ! Oncle Dêgbé va bientôt pleurer comme elle quand elle s'assiera sur lui. Séparons-les avant qu'il n'arrive malheur dans la forêt ! ».

Pour les consciences normales de la diégèse, ce discours décousu et incompréhensible concourt à exposer l'idiot comme une nuisance irrationnelle à la bienséance. Le conteur le traduira en ces termes : « (...) Réalisant que c'était encore l'idiot qui délirait, chacun se détournant, se mit à vaquer à ses affaires ». P. Truchot ironise à ce propos en affirmant :

On est donc toujours l'idiot de l'autre lorsque ce dernier ne veut pas se reconnaître dans des comportements et des pensées qui lui sont tellement étrangères. (...) Il les rejette dans une vague catégorie dans laquelle il place les imbéciles, les débiles, les handicapés-mentaux, les ahuris et bien-sûr, les idiots.

La restitution verbale maladroite d'une réalité factuelle n'exclut pourtant en rien l'existence de cette réalité. La première démarche devrait donc consister à s'approprier la logique immanente du discours de l'idiot par une écoute attentive et patiente. Cela se ferait en « défiant » la logique « inerte » (J. Michelet, 1966, p.22) de la doxa. Tout se réalisera au travers d'une déconstruction et d'une reconstruction analytique.

Dès lors, ce que le conteur rapporte comme une « bagarre » entre oncle Dêgbé et Sannin, selon l'appréhension déficiente de l'idiot, se comprendra autrement grâce à la simultanéité des « pleurs ». L'approche discursive révélera que ceux-ci expriment une symbiose émotionnelle aisément assimilable à des gémissements de plaisir charnel. Il en sera de même pour les ébats amoureux que l'anti-rhétorique de l'idiot qualifie de « lutte » entre les mêmes protagonistes. Le recul analytique de l'auditoire, s'appuyant sur le relais d'analyse des deux personnages susmentionnés, comprendra les tentatives d'étouffement des cris, non plus comme exprimant la douleur, mais comme des cris de jouissance sexuelle. La narration incompétente paraît ainsi recéler une logique immanente pouvant être réconciliée avec l'entendement social par un effort analytique. Cela mène à s'inscrire dans une autre approche de l'idiot.

La propension sociale à réduire celui-ci en antivaleur participe en réalité d'un paradoxe axiologique. Ce regard réducteur élude la sincérité ombilicale qui caractérise l'idiot dans son commerce avec les autres. En effet, sa spontanéité mutile les compromis robotiques de la société (P. Pharo, 2006, p.2). Selon A. Comte-Sponville (1995, p. 265), il y a ici une éthique chez l'idiot

qui le place aux antipodes des arrangements sociaux avec la vérité. En société, « il faut parfois se contenter du moindre mal, et le mensonge peut en être un », disait-il à ce propos.

L'idiot ne ment pas, il exprime crument les faits tels qu'il les perçoit. Dans « De l'immondice au baobab », Troumêhin a bien vu Sannin assise sur l'oncle et a bien entendu ce qu'il a perçu comme des pleurs. Sa vérité, bien qu'incompétente parce que dénuée d'une intellection adéquate, n'en demeure pas moins conforme à la perception sincère d'une réalité. Pour tout dire, l'on ne saurait douter de la bonne foi ou de la franchise de l'idiot. Il n'en est pas toujours ainsi avec les arrangements sociaux avec la vérité.

Pour lever toute ambiguïté, le conteur aidera les « destinataires paresseux » de son récit en transmuant la focalisation interne en focalisation zéro. Par une mise en abyme de l'effort analytique attendu de l'auditoire, il fera prendre en charge l'élucidation des incohérences de l'idiot par des personnages, en l'occurrence, le chef de village et le mari trompé. L'anti-rhétorique sera ainsi brisée, car ce procédé servira à enfin lever le voile sur la vérité des faits selon la logique discursive de l'intellection sociale. « Tout était clair désormais...Sannin était enceinte de l'oncle » ; « Avec les réponses de l'idiot, l'homme comprit que c'était cela qu'elle lui cachait ». Ce sont là des extraits qui en témoignent.

L'idiot pourra donc souvent être source de découverte de vérités secrètes et authentiques d'autant plus qu'il est, par erreur, considéré comme « moralement unijambiste » (S. Becket, 1982, p. 56). Il n'inspire, en effet, aucune menace de révélation digne de crédibilité pour la société. « Cette fois, Sannin le vit mais l'ignora, ce n'était que l'idiot », dit le conteur, rapportant la pensée de la femme infidèle. Par la sublimation, le conte érige ainsi le discours de l'idiot en outil heuristique.

En outre, l'esthétisation est poussée à un degré anagogique lorsque l'idiot campe quasiment le rôle de prophète. Ses incohérences habituelles se muent en alerte prémonitoire. Le combat entre les deux margouillats que l'idiot avait signalé comme dangereux a effectivement entraîné un incendie mortel. « Séparons oncle Dêgbé et tante Sannin avant les esprits de mort. Coups de queue esprits! Coups de queue esprits! » avait répété l'homme. Bien que restitué par l'idiot dans une dynamique quasi onirique entremêlant isotopies anthropologique, zoologique et céleste, les conséquences incendiaires du combat entre les margouillats étaient prévisibles. En effet, le contexte de toits de chaume devrait inspirer prudence, face à tout ce qui était susceptible de propager le feu. L'incendie aurait donc pu être évité. Malheureusement, la banalisation de la lutte entre deux petites bêtes et l'agacement épistémique, qui accueillent

La sublimation de l'idiotie dans le conte « mona », une stigmatisation de l'ostracisme culturel

* * * * *

Docteur Bernard TATO

l'avertissement de l'idiot, valent à la communauté, la dévastation d'une partie du village et des pertes en vies humaines.

Plus subtilement encore, l'idiot évoque avec insistance une mante religieuse à laquelle il identifie Sannin, la femme adultère. La tradition mona assimile la mante religieuse à une annonceuse de grossesse. La vérité scientifique informe que l'hormone gonadotrope chorionique produite par le placenta de la femme enceinte exhale une phéromone qui attire irrésistiblement les mantes religieuses. Cependant, l'absence de son époux qui rendait une grossesse de Sannin inenvisageable est cause de l'indifférence générale à la chute de l'insecte sur l'épaule de la femme. La faible intelligence de l'idiot quant à elle, fait le lien avec les « luttes » du couple Sannin-oncle Dêgbê et celles des mantes religieuses dont les femelles dévorent naturellement les mâles après la copulation. « Voilà ! je vous le dis, cette mante religieuse est d'accord ! Tante Sannin est plus forte que mon oncle Dêgbê ! Tante Sannin va bientôt dévorer oncle Dêgbê le faiblard », insistait-il. Habilement donc, le conteur contraint son auditoire à un travail de décryptage. Cela mène à la perception d'une analogie assimilant la copulation des insectes à des rapports sexuels entre Sannin et l'oncle. Cependant, pour finaliser son objectif didactique qui exhorte à l'écoute inclusive de toute opinion dans le processus de coexistence et de gouvernance, le conteur en arrive, comme indiqué précédemment, à une mise en abyme. Ainsi, des personnages de la diégèse exécutent explicitement ce travail de décryptage attendu de l'auditoire. Dans sa narration partiellement anti-rhétorique, le conte paraît ainsi comme une nébuleuse à éclairer par l'auditoire. Le récit en lui-même symbolise ainsi l'idiot dans son discours a priori inintelligible. L'éclairage a posteriori du conte en devient le symbole de vérités possiblement cachées derrière le discours incompetent de l'idiot.

Au regard de tout ce qui précède, une question d'ordre éthique se pose : est-il correct de reléguer l'idiot aux marges sociales ? Autrement dit, l'idiot est-il un être de périphérie absolument dénué de valeur ? La réponse du conte est sans ambiguïté : « Le chef décida de faire de l'idiot, fils d'idiots eux-mêmes idiots de père et de mère, l'un de ses principaux conseillers ». À une échelle plus grande, cette situation finale propose *in fine* à toute organisation sociale, étatique, internationale, de prendre en compte, sans exclusive, la diversité des opinions et donc des cultures. Cela ne va pas sans combattre l'ostracisme.

3. « De l'immondice au baobab », une actualité

La stylisation de l'idiotie dans le conte mona renvoie à un diptyque : les fonctionnalités de cette stylisation, et surtout, la capitalisation par actualisation de celles-ci dans toute organisation humaine contemporaine. Cela a été montré, le conte-type « De l'immondice au baobab » se présente comme un plaidoyer pour une éthique sociale visant à l'abandon de l'ostracisme et à l'option inclusive et structurelle de la coexistence avec l'autre. Aujourd'hui, cette approche des rapports sociaux pourrait s'ériger en une alternative à ceux régissant l'ordre mondial.

3.1. « De l'immondice au baobab », pour quelles fonctionnalités en société traditionnelle africaine ?

Cela a été montré, « De l'immondice au baobab » est une grande métaphore qui célèbre la gouvernance inclusive, celle qui donne voix au chapitre à toutes les cultures de l'humanité. Pour rappel donc, disons que l'appel abondant à la focalisation interne dans le récit révèle la logique immanente de l'idiot et le jugement relativiste de la société. Ce faisant, le conteur s'efface et pousse le destinataire à un usage maximal de ses capacités cognitives. En réalité, cette posture narrative procède de la quête de performance didactique par la mise en œuvre *in situ* de l'objectif éthique. Celui-ci exhorte à l'écoute patiente, attentive et tolérante de l'autre, à l'analyse de toute forme d'opinion dans un esprit inclusif au bénéfice de la coexistence.

De toute évidence, ce conte-type doit d'abord être appréhendé dans son contexte de profération traditionnelle africain. Le message s'adresse donc, en premier lieu, à une société communautariste où la vie ne se pense que sur la base aiguë du rapport symbiotique. Il y a là une société où, ni la prison, ni l'asile de vieillards, encore moins celui des malades mentaux n'existent. Cela reflète une organisation où le rejet de l'autre est abhorré. L'être humain, dans son individualité, y est perçu comme un handicapé partiellement valide. Pour tout dire, il s'agit d'un humanisme où chaque « handicapé », entendons l'individu, se sent fort parce que les autres « handicapés » se mettent avec lui pour conjuguer les parts de validités aux fins d'assurer la sécurité existentielle de l'ensemble. Les fonctionnalités du conte « De l'immondice au baobab » procèdent du souci constant de la perpétuation de cette vision du monde. L'idée est donc que tout ostracisme est un obstacle à la synergie, leitmotiv du dynamisme social. En soi, les incohérences verbales de l'idiot dans le conte ne sont donc d'aucune utilité. La prise en compte analytique de ces incohérences par la communauté, quant à elle, en manifeste la substantifique valeur. « Le chef du village fut convaincu que si l'on avait prêté un peu d'attention aux

La sublimation de l'idiotie dans le conte « mona », une stigmatisation de l'ostracisme culturel

* * * * *

Docteur Bernard TATO

élucubrations de l'idiot, on aurait arrêté le combat des bestioles et ainsi tué le monstre dans l'œuf », dit le conteur.

Force est de reconnaître qu'au-delà de toute organisation humaine, l'ordre mondial contemporain est ici interpellé. Déséquilibré à dessein, cet ordre est depuis trop longtemps le théâtre d'ostracisme et de déni quotidien de l'autre, « ce faible ».

3.2. « De l'immondice au baobab », une alternative à l'ordre mondial contemporain

La sublimation de l'idiotie que représente « De l'immondice au baobab » procède fondamentalement d'une satire qui dénonce toute exclusion, toute attitude condescendante à l'égard d'un type social ou culturel. Proposer ce conte comme source d'émulation éthique à l'ordre mondial contemporain consiste, en premier lieu, à conseiller un type de gouvernance. Les travers sociaux stigmatisés dans la diégèse sont en effet assimilables aux dérives qui prévalent dans l'ordre mondial actuel. Celles-ci sont multidimensionnelles et ont pour dénominateur commun, l'ostracisme qui dénie à l'autre ses droits d'opinion. Dans *Esclavage et colonisation*, A. Césaire (1948, p. 17-18) en expose une vue synthétique, notamment, au travers d'un extrait d'une admirable densité. L'on y lit ceci:

Qu'on imagine (...) tous les crachats de l'histoire et toutes les humiliations et tous les sadismes et qu'on les additionne et qu'on les multiplie et on comprendra que l'Allemagne nazie, n'a fait qu'appliquer en petit à l'Europe, ce que l'Europe occidentale a appliqué pendant des siècles aux races qui eurent l'audace ou la maladresse de se trouver sur son chemin.

L'on serait bien tenté d'assimiler ce rappel à des erreurs passées à oublier, mais le néocolonialisme, le néolibéralisme sanglant, les renversements commandités de régimes démocratiquement élus (P. Conesa, 2011, p. 124) les souverainetés sous conditions occultes (J-B. J. Vilmer, 2012, p. 121-122), demeurent autant d'atavismes qui se chargent rapidement de ramener ces meurtres légaux d'hier à l'actualité d'ostracisme. Comment pourrait-on qualifier cela autrement, lorsqu'une institution comme l'Organisation des Nations Unies, censée garantir l'équité et la paix dans le monde, refuse la représentation permanente au Conseil de Sécurité à l'Afrique, un continent tout entier. Celui-ci serait-il habité par des « sous-capables » (A. Césaire, 1969) ? Cela est contraire au principe d'égalité que cette organisation prétend protéger par-delà la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme.

Aujourd'hui, l'on observe que l'Occident se montre incapable d'élaborer son bien-être sans une agression des autres, quelle qu'en soit la forme. « La sophistication et l'efficacité silencieuse des services de répression (...) sont justement là pour que l'ordre soit maintenu », explique J-Y. Carfantan (1965, p.148). C'est pourquoi l'ordre mondial pourrait emprunter au conte mona, l'esprit qui prévaut dans sa poétique de l'idiotie. En effet, la transculturalité de son éthique renvoie au partage, à la solidarité, à la gestion intégrée des choses qui procèdent, selon B. Z. Zadi (1978, p. 196-197), de « la base pratique de l'humanisme nègre ». La hiérarchisation consubstantielle au monde n'est point niée ici, il s'agit tout simplement de reconnaître à l'autre sa dignité humaine. Cela interdit les vilenies outrancières faites de dénis en tout genre. La puissance est tournante (J-F. Petit, 2020, p.39-46). Toute gestion prospective des relations universelles devrait en tenir sagement compte.

Conclusion

L'ostracisme et ses nombreuses ramifications à l'égard des « faibles », pose un problème d'éthique que l'imaginaire des traditions africaines s'est chargé de résoudre au travers d'une poétisation de l'idiotie. Quel en est l'intérêt pour la société universelle actuelle ? Tourner la doxa en dérision en hissant l'idiot en être digne d'intérêt vital pour la société est la sublimation que réussit le conte mona pour interpeller « les normaux ». Une approche conceptuelle de l'idiot, notamment avec C. Rosset et H. S. Becker, montre, en effet, que sa logique immanente procède d'une éthique de la sincérité et de la vérité qui rompt avec les arrangements hypocrites de la société. En accord avec cette posture idéologique, le conte mona pose la prise en compte de l'idiot comme un symbole de la nécessité d'une culture d'inclusion. La stylisation partiellement dystopique de la minoration de l'idiot y stipule que l'ostracisme à l'égard de tout membre de la société peut être dommageable à l'ensemble. D'où l'idéologie d'une gouvernance inclusive qui constitue un gage de sécurité et d'épanouissement aussi bien individuel que collectif. Une approche sociocritique qui oscille entre le microcosme diégétique et le macrocosme de la réalité universelle contemporaine, montre que la poétique de l'idiotie dans le conte mona prend à revers les antivaleurs qui régissent l'ordre inique du monde présent. Les fonctionnalités de l'idiotie dans le conte mona, procédant de valeurs expérientielles, pourraient ainsi imprimer au concert des nations, une marque éthique, enjeux de renouvellement qualitatif des relations humaines universelles. Il reste toutefois aux victimes d'ostracisme de se donner les moyens de se faire entendre.

La sublimation de l'idiotie dans le conte « mona », une stigmatisation de l'ostracisme culturel

* * * * *

Docteur Bernard TATO

Références bibliographiques

- BECKER Howard S, 1985, *Outsiders, Étude de sociologie de la déviance*, Paris, Métailié.
- BECKET Samuel, 1982, *Molloy*, Paris, Minuit.
- BENSUSSAN Gérard, 2006, « Lévinas et l'exercice de la philosophie », *Revue internationale de philosophie, Caim.info*, n°235, p. 15-33.
- BIDET Jacques, 2007, « Impérialisme et mondialisation néolibérale » in *Altermarxisme*, p. 167-177.
- CARFANTAN Jean-Yves, CONDAMINES Charles, 1965, *Qui a peur du tiers-monde?*, Paris, Seuil.
- CÉSAIRE Aimé, 1948, *Esclavage et colonisation*, Paris, PUF.
- CÉSAIRE Aimé, 1969, *Une Tempête*, Paris, Présence Africaine.
- COMTE-SPONVILLE André, 1995, *Petit traité des grandes vertus*, Paris, PUF.
- CONESA Pierre, 2011, *La Fabrication de l'ennemi, ou comment tuer avec sa conscience pour soi*, Paris, Robert Laffont.
- DELOUVÉE Sylvain, 2013, *Manuel visuel de psychologie sociale*, Paris, Éditions Dunod.
- Dictionnaire Médical : <https://www.dictionnaire-medical.net> consulté le 30-07-2022.
- DOTSON Kristie, 2018, « Conceptualiser l'oppression épistémique » in *Recherches féministes*, Vol 31, n°2, p.9-34.
- FEUER Guy, 1973, « La Révision des accords de coopération franco-africains et franco-malgaches », in *Annuaire Français de Droit International*, n° 19, p. 720-739.
- GOUHIER Henri Gaston, 1952, *La Philosophie et son histoire*, Paris, Vrin.
- LAROUSSE Pierre, 1984, *Le Petit Larousse*, Paris, Larousse.
- MICHELET Jules, 1966, *La Sorcière*, Paris, Garnier-Flammarion.
- NOIRIEL Gérard, 1993, « L'Identification des citoyens. Naissance de l'État civil républicain » in *Genèses*, 13, Paris, Belin, p.3-28.
- OMOTUNDE Jean-Philippe, 2004, *La traite négrière européenne. Vérités et mensonges*, Paris, Éditions Menaibuc.
- PETIT Jean-François, 2020, « La Chute de Rome, une rupture dans le rapport au temps et à l'histoire ? Le point de vue de Saint-Augustin » in *Recherche de sciences religieuses*, T. 108, p. 39-46.
- PHARO Patrick, 2006, « Expression de la vérité et fins légitimes : la condition civile essentielle » dans *Cités* (n°26), p. 35-50.
- RAUZY Jean-Baptiste, 1996, « Conflit et consensus », dans M. Canto-Sperber (dir), *Dictionnaire d'éthique et de philosophie morale*, Paris, PUF, p. 52-72.
- ROBERT Pierre, 2002, *Le Robert*, Paris, Le Robert.
- ROSSET Clément, 1993, *Le Réel et son double. Essai sur l'illusion*, Paris, Gallimard.
- ROSSET Clément, 1978, *Le Réel. Traité de l'idiotie*, Paris, Éditions de Minuit.
- ROUSSEAU Jean-Jacques, 1762, *Du contrat social*, Amsterdam, M-M Rey, Livre I.

Horizons Littéraires
Revue du Centre de Recherches sur la Critique Littéraire Africaine
N° 7 - Décembre - 2023

TRUCHOT Pierre, 2010, Figure de la singularité : l'idiot et ses rythmes, *Rhuthmos*, 11 novembre 2010. [https:// www.rhuthmos.eu/spip.php/ article 206](https://www.rhuthmos.eu/spip.php/article/206).

VILMER Jean-Baptiste Jeangène, 2012, *La Guerre au nom de l'humanité. Tuer ou laisser mourir*, Paris, PUF.

ZADI Zaourou Bernard, 1978, *Césaire entre deux cultures, problèmes théoriques de la littérature négro-africaine d'aujourd'hui*, Abidjan-Dakar, NEA.

Annexe
Conte du corpus

« De l'immondice au baobab »

Écoutez la voix d'outre-tombe. Elle me vient de mon père, qui l'a reçue de son grand père. Il était une fois un village où vivait un idiot né de père et de mère idiots, eux-mêmes descendants d'idiots. Un jour, divaguant comme toujours dans la broussaille environnant le village, il perdit l'équilibre comme cela lui arrivait souvent et tomba. Étendu à même l'herbe, il put alors distinguer deux personnes en pleine bagarre dans le fourré. Regardant de plus près, il reconnut tante Sannin assise à califourchon sur oncle Dêgbé. L'homme pleurait, tante Sannin, qui semblait l'avoir terrassé, pleurait aussi. De mémoire d'idiot, aucune femme n'avait terrassé un homme ! Mais l'évidence était sous ses yeux, et oncle Dêgbé avait si mal qu'il ne pouvait même pas ouvrir les yeux pour le voir. C'était une honte ! Se faire terrasser par une femme ! Tant pis pour cet homme faible. Troumêhin laissa donc l'infortuné à ses souffrances.

Deux jours plus tard, vagabondant de nouveau dans la forêt, il entendit un bruit de lutte ponctué de cris étouffés. Oh honte ! Oncle Dêgbé martyrisé et battu de nouveau par tante Sannin. Quelle haine pouvait-elle être si dure pour pousser ceux-là à se battre sans cesse dans la forêt ? Cette fois, Sannin le vit mais l'ignora : ce n'était que l'idiot. Le jeune homme passa son chemin, ignorant lui aussi les pleurs du vaurien d'oncle Dêgbé. Le lendemain soir, alors que tous étaient rassemblés dans la cour familiale, Troumêhin y fit irruption. C'est alors qu'il aperçut non loin du feu central, deux margouillats en plein combat. Il s'arrêta pile et s'écria : « Regardez ! voici ce que je disais, oncle Dêgbé et tante Sannin en pleine bagarre ! Oncle Dêgbé va bientôt pleurer comme elle, quand elle s'assiéra sur lui. Séparons-les avant qu'il n'arrive malheur dans la forêt ! ».

Surpris par l'intervention subite du jeune idiot, tous regardèrent en direction des deux margouillats qui s'infligeaient des coups de queue. Puis, réalisant que c'était encore l'idiot qui délirait, chacun se détournant, se mit à vaquer à ses affaires.

« Séparons Oncle Dêgbé et tante Sannin avant les esprits de mort. Coups de queue, esprits ! Coups de queue, esprits ! », ne cessait-il de répéter.

Excédée par la répétition de son nom, Sannin s'arma d'un bâton pour chasser l'idiot. À ce moment, une mante religieuse vint se poser sur son épaule. Elle réagit par un petit cri qui de nouveau, attira les regards.

« Voilà ! je vous le dis, cette mante religieuse est d'accord ! Tante Sannin est plus forte que mon oncle Dêgbé ! Tante Sannin va bientôt dévorer oncle Dêgbé le faiblard ».

La sublimation de l'idiotie dans le conte « *mona* », une stigmatisation de l'ostracisme culturel

* * * * *

Docteur Bernard TATO

Pauvre Sannin, cela faisait bientôt cinq lunes que Daman, son mari, avait été envoyé en mission dans une autre contrée par le chef de village. Daman eut été présent que l'idiot en aurait eu pour son compte. L'on en était là quand l'un des margouillats se mit à la poursuite de son adversaire. La fuite conduisit celui-ci dans le foyer incandescent au centre de la cour. Un morceau de charbon se colla à la queue de l'animal. De douleur, il se rua vers le toit de chaume d'une des nombreuses cases de la demeure. Le toit s'enflamma... le feu ravagea la moitié des cases du village et l'on déplora la mort de deux nouveau-nés. Quel malheur !

Daman dut donc écourter son séjour à l'étranger pour rejoindre sa famille. Il remarqua alors une insoumission inhabituelle de sa femme. Elle alla jusqu'à refuser obstinément son devoir conjugal. Excédé, l'homme porta l'affaire devant le chef du village qui décida de mettre la rebelle au banc des accusés. Le jour dit, la femme au centre du cercle, restait silencieuse lorsqu'on l'interrogeait. À la surprise générale, l'idiot surgit de nulle part et s'écria :

- Tante Sannin, tu m'étonnes ! Toi qui terrasses et fais pleurer chaque soir l'oncle Dêgbé l'incapable dans la forêt, te voilà aujourd'hui muette devant des hommes ! Je vous le dis, cette femme frappe plus fort qu'un margouillat avec sa queue. C'est une mante religieuse, elle va bientôt dévorer oncle Dêgbé.

On s'empressait de chasser l'idiot lorsque le chef, remarquant la subite transpiration de l'oncle Dêgbé par le froid d'harmattan, interrogea quelque peu l'homme. Celui-ci s'offusqua d'abord, mais sa voix chevrotante et surtout les sanglots inattendus de Sannin intriguèrent le chef. À la surprise générale, il demanda que l'idiot fût interrogé. Celui-ci revint sur les pleurs répétés du faiblard d'oncle Dêgbé dans la forêt sous les coups de queue de Sannin, une simple mante religieuse. Tout était clair désormais pour le chef, Dêgbé avait puisé dans le marigot de son neveu absent au point de s'y installer : Sannin était enceinte de l'oncle. En effet, Daman avait remarqué, sans intérêt particulier, le ventre quelque peu rebondi de sa femme. Avec les réponses de l'idiot, l'homme comprit que c'était cela qu'elle lui cachait : la mante religieuse en était la confirmation. Ayant été largement informé, le chef du village fut convaincu que si l'on avait prêté un peu d'attention aux « élucubrations » de l'idiot, on aurait arrêté le combat des bestioles et ainsi tué le monstre dans l'œuf. Le village aurait évité l'incendie. Plus encore, le descendant d'idiot avait permis aux anciens de découvrir la vérité à propos de l'insoumission de Sannin. Les coupables furent bannis du village et le chef décida de faire de l'idiot, fils d'idiot eux-mêmes idiots de père et de mère, l'un de ses principaux conseillers. Il est donc vrai que de l'immondice peut surgir un baobab.